

FEUILLE D'INFORMATION DE JANVIER 1959

Le Secrétaire général et le Conseil d'administration de la Société des Amis du Muséum présentent à ses adhérents les meilleurs vœux pour la nouvelle année, et les remercient de la collaboration qu'ils ont bien voulu leur apporter.

Ils comptent sur eux pour intensifier la prospection, permettant d'amener de nouveaux membres à notre Société, en nombre de plus en plus important.

Ils remercient également les conférenciers dont leur concours bénévole assure le succès de nos réunions qui, de l'avis unanime, ont été particulièrement appréciées.

Ces remerciements s'étendent à toutes les personnalités et membres du Muséum, à quelque titre que ce soit, qui nous ont apporté un concours bienveillant et toujours désintéressé.

**

LA NATURE PLUS QUE JAMAIS MENACÉE

C'est pour défendre les belles forêts de l'Ile-de-France et en particulier la forêt de Fontainebleau spécialement visée, qu'un grand débat public fut ouvert le jeudi 18 décembre 1958, dans le Grand Amphithéâtre du Muséum, sous la présidence de M. Roger Heim, Membre de l'Institut, Directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle.

Il rend hommage aux personnalités présentes qui ont bien voulu se pencher sur ce problème vital :

M. Caquot, de l'Institut, spécialement chargé d'envisager avec l'Administration des Ponts et Chaussées une solution capable de protéger la forêt de Chantilly et celle de Fontainebleau de la menace de l'autoroute;

M. Tréfouel, de l'Institut, Directeur de l'Institut Pasteur, qui avait tenu à assister à cette assemblée;

M. G. Becker, Député de Montbéliard qui, expose comment dans son pays de forêts la vie des paysans est liée à celle des arbres;

M. Ph. Guinier, de l'Institut, Directeur honoraire de l'Ecole Nationale des Eaux et Forêts de Nancy, qui précise comment en tous les points de France se dessinent des attaques contre la forêt.

La parole est ensuite donnée à Mme René Meyer, qui fournit quelques indications sur des ordonnances prises pour tenter de protéger les espaces verts de la région parisienne, et insiste sur les dangers que courent les forêts de cette région du fait de la richesse de leur sous-sol en gypse.

Puis M. Martelli-Chautard vient dire son inquiétude et celle de nombreux habitants de la région de Nemours de voir 600 hectares de terre et de bois attaqués par l'homme et détournés de leur vraie destination.

M. Jacquot parle ensuite de la forêt de Fontainebleau que menacent trois dangers de nature différente :

— l'autoroute, et il indique sur une carte le tracé projeté et celui que préconisaient les naturalistes;

— le pétrole, déjà détecté en plusieurs points, mais dont l'importance ne justifie pas la destruction de la forêt;

— enfin l'agrandissement de Fontainebleau qui ne semble pas justifié non plus, selon M. Jacquot, car Fontainebleau a une population stable : près de 18.000 habitants actuellement, contre 16.000 environ en 1921.

M. Soulet, du Comité Denfert-Raspail, vient, après ces cris d'alarme élevés pour que les autoroutes épargnent la forêt, en jeter un autre à propos de la pénétration de ces autoroutes dans les villes. Des quartiers entiers risquent de devenir inhabitables par suite des dégagements de vapeurs d'essence et des bruits.

M. Nicaise, de la Ligue Urbaine et Rurale, vient exposer le problème de Villers-Cotterets.

Pour conclure, après la projection d'un film exposant les dangers de la destruction des forêts, des vœux ont été émis. Ils peuvent se résumer sous forme du manifeste suivant :

« Quatre cents Parisiens, accourus à l'appel du Muséum National d'Histoire Naturelle, groupant de nombreux représentants des Académies, des Sociétés savantes, des Centres de jeunesse, de tourisme, de santé, d'hygiène,

demandant aux Pouvoirs publics de pratiquer une politique énergique de défense des forêts de l'Ile-de-France qui, depuis l'aube de l'époque chrétienne, ont enserré Paris d'un manteau salubre,

exigent que les ingénieurs des Ponts et Chaussées tiennent compte des nécessités culturelles, biologiques, climatiques, forestières et comprennent qu'une autoroute actionne inexorablement des interrelations, rompt les équilibres naturels, disloque les biotopes, alors que les sentiers et les routes augmentent les échanges vivants,

demandent avec instance que l'autoroute du Sud épargne entièrement la forêt de Fontainebleau et, passant à l'ouest de celle-ci, rejoigne la vallée de la Loire vers Lyon et le Sud-Est, selon une voie millénaire,

déclarent donc s'opposer par tous les moyens à la destruction, par l'autoroute projetée, du Massif des Trois Pignons, l'un des gîtes les plus admirés de la forêt de Fontainebleau,

demandent que la forêt de Chantilly soit épargnée par l'autoroute du Nord et, d'une façon générale, que les empiètements sur les territoires forestiers communaux, privés, domaniaux soient impérativement arrêtés,

décident de porter devant le Parlement leurs revendications basées strictement sur l'intérêt public, en face des intérêts particuliers,

décident, par la voie de l'Association de Défense des Forêts de l'Ile-de-France, de poursuivre leur campagne dans tout le pays pour la sauvegarde des espaces verts. »

Les Amis du Muséum s'associent pleinement aux vœux exprimés ci-dessus.

NOS COMPTES RENDUS DE CONFÉRENCES

Le **SAMEDI 8 NOVEMBRE**, un de nos conférenciers, M. Jérôme Jerry, a bien voulu remplacer M. Balzan, appelé pour une tournée de conférences en Angleterre, et nous a parlé d'un pays véritablement enchanteur : la Californie ensoleillée.

Des vues en couleur illustrèrent cet intéressant récit d'un voyage de San Francisco à San Diego.

A la fin du siècle dernier, le mot de Californie était synonyme de *Terre Promise* pour des quantités d'aventuriers et de chercheurs d'or. Beaucoup d'entre eux ne trouvèrent jamais de métal précieux, mais charmés par le climat enchanteur du pays



ils s'y établirent et fondèrent cet Etat devenu le deuxième en importance des U.S.A. Bien avant eux, les moines espagnols y fondèrent des monastères et ces « missions » sont pour la plupart à l'origine des grandes villes comme San Francisco, Santa Barbara, Los Angeles, San Diego. Nous retrouverons d'ailleurs ces cités lors de notre voyage.

San Francisco est une des villes les plus charmantes des Etats-Unis. S'étagant sur des collines, nichées dans la verdure, ses maisonnettes blanches ont un aspect méditerranéen et l'impression de séjourner dans une ville latine est encore renforcée lorsque nous allons au Fisherman Wharf qui est le lieu de rendez-vous des pêcheurs italiens et espagnols. Le pittoresque tramway municipal fait figure de jouet désuet entre les immenses gratte-ciels. Un coin de l'Asie transplanté sur la terre américaine, voici le quartier chinois de San Francisco où l'architecture des maisons fait penser aux villes du Céleste Empire. Les habitants, bien que citoyens américains, ayant chez eux des frigidaires et télévisions standards, gardent dans leur vie sociale certains aspects traditionnellement orientaux, tel cet enterrement fait en blanc que nous voyons passer dans les ruelles qui, le soir, s'illuminent enveloppant la cité d'étrange et de mystère.

En nous dirigeant vers le Sud, nous traversons des régions arides et désertiques, mais aussi des régions plus favorisées car mieux arrosées où s'étendent des ranchs d'orangers et de cultures diverses sur des centaines d'hectares. La main-d'œuvre que nous y voyons est surtout mexicaine, venant faire une « saison » de piments ou de tomates. Les ouvriers traverseront la frontière pour vivre ensuite au Mexique toute l'année avec les dollars gagnés durant les deux ou trois mois de travail.

Nous sommes en décembre et les villes où nous nous arrêtons revêtent une parure de Noël. A San José, ce sont des étoiles qui ornent les rues. A San Juan Obispo, ce sont des lanternes multicolores. Paso Robles offre des roses dont la présence semble être un défi à l'hiver. Le soleil et le ciel bleu seront nos compagnons de chaque instant, durant tout notre périple, jetant autour de la route que nous suivons des fleurs éblouissantes par leurs parfums et leurs couleurs, faisant éclater le feu d'artifice des palmiers et pointer vers l'azur les épines des cactus-yuccas qui poussent jusqu'au bord de l'océan, mêlant leurs couleurs rouges à celle de l'écume blanche des flots bleus. Douceur de vivre, nous la trouvons à Santa Barbara, ville construite dans un style colonial espagnol où le monastère et l'église des Pères sont, avec les « adobe », vieilles fermes mexicaines, les témoignages de la continuité de l'occupation par les Latins. Charme paisible de Santa Barbara aux arcades calmes et tranquilles, nous allons vous quitter pour la ville la plus étendue du monde : Los Angeles qui étend sur 80 km ses cités, ses pavillons et ses rues. Lorsqu'on entre par Santa Monica, il faut rouler plus d'une heure sur l'autoroute transversale qui traverse toute la ville avant de voir apparaître au centre le gratte-ciel de l'hôtel de ville, et, lorsque nous quittons Los Angeles par Anaheim, nous avons entre temps passé une chaîne de montagnes. Anaheim est l'endroit où se trouve Disneyland, cette ville construite comme dans un conte de fée pour l'amusement des petits... et des grands. Nous retrouvons là Mickey, le Château de Blanche Neige, la Maison de demain, la Terre de l'Aventure, le Bateau du capitaine Crochet et autres fables matérialisées par l'ingénieur Walt Disney. Pays de la fabulation, la Californie est aussi le pays du cinéma dont Hollywood est la capitale. Une visite des studios de la 20th Century nous révèle comment on mystifie le spectateur à l'aide de la caméra.

Des beautés plus réelles car plus naturelles nous sont offertes tout au long de la route qui nous mènera à San Diego. Situés au bord de l'océan, illuminés par de splendides couchers de soleil, des sites tels que Newport et sa baie aux blancs voiliers, Corona del Mar et ses falaises d'une beauté tragique, Laguna Beach et ses curieuses colonies d'artistes nous amènent à la perle de toutes les « missions » à San Juan Capistrano. Les jardins envahis de fleurs parent de nuances délicates les ruines de cet ancien monastère, les allées couvertes de plantes et de vignes conduisent jusqu'au patio où l'on retrouve le vieux puits des Padre et le moulin à huile des Indiens. Enveloppé dans un silence solennel, ce cadre prête à la méditation et au recueillement que nous devons interrompre pour continuer notre chemin sur San Diego.

Cette ville, près de la frontière mexicaine, est la dernière que nous allons atteindre avant de quitter la Californie. Bien située au fond d'une magnifique baie, c'est un important port de pêche et de guerre; aussi le soir dans le soleil couchant on voit se profiler les silhouettes des croiseurs et porte-avions. Les gens dans la rue n'y font pas attention car Noël approche et ils sont tout affairés par les préparatifs de cette fête familiale, laissant aux visiteurs que nous sommes le plaisir d'apprécier la douceur du climat et le bonheur de séjourner encore quelques jours dans cette Californie ensoleillée.

Le **SAMEDI 15 NOVEMBRE** avec *La Guinée forestière, ethnographie, flore et faune*, Raymond Pujol, Assistant au Laboratoire d'Entomologie agricole tropicale du Muséum, a présenté deux cent quatre-vingts photographies pour illustrer sa mission d'études en Guinée forestière, qui lui avait été confiée par l'Institut Français d'Afrique Noire et le Muséum.

La Guinée couvre 275.000 km², la moitié de la France. 2.261.000 habitants ont bénéficié depuis soixante-dix ans de la présence française. Ce territoire affecte la forme d'un arc de cercle, enclavé entre la Guinée Portugaise, les territoires du Sénégal, du Soudan, de la Côte d'Ivoire, de la République du Libéria et de la Sierra Leone. Elle est divisée en quatre grands ensembles : la zone côtière dite Basse-Guinée, le Fouta-Djallon ou la Moyenne-Guinée, la zone pré-soudanaise ou Haute-Guinée, enfin la Guinée forestière où le conférencier a séjourné cinq mois, le Secteur Expérimental d'Exploitation agricole et industrielle du Quinquina de Sérédou ayant mis un laboratoire gracieusement à sa disposition.

La Guinée forestière, zone frontière du Libéria et de la Côte d'Ivoire, possède les plus hauts sommets de l'Afrique Occidentale : les Monts Nimba (1.854 mètres) (Réserve intégrale), les Monts Simandou et les Monts Ziama (1.300 mètres) sont les points culminants. C'est une région montagneuse et boisée de 500 à 1.000 mètres d'altitude en moyenne, formée d'un assemblage confus de collines à fortes pentes séparées par des dépressions d'importance très variable où circulent les eaux de drainage. La répartition des pluies se rapproche du type éburnéen à tendance subéquatoriale — climat guinéen forestier d'Aubrèville (sous climats Tomien et Kissien). La température y est élevée toute l'année (27-28°), l'humidité atmosphérique atteint fréquemment la saturation. A Sérédou, Poste 5, par exemple, la pluviométrie annuelle calculée sur dix ans est de 2.733 mm pour 177 jours de pluie. La saison sèche est à peine marquée avec un minimum pluviométrique en novembre, décembre et janvier.

Les cours d'eau couverts de rapides sont issus des Monts Nimba et coulent vers le Niger (Milo), les autres vers l'océan à travers le Libéria (Diani).

Le conférencier pénètre en région forestière par avion à N'Zérékoré, petite ville forestière comparable à Macenta où les cases rondes, couvertes de paille, contrastent avec les habitations plus modernes en ciment recouvertes de toits de tôles. Puis, après une route détrempeée, entourée du gigantesque écran de la forêt, on est surpris en arrivant au fleuve Diani par la beauté d'un pont de lianes suspendu de 60 mètres de long. Aux abords, un bac construit avec de gros réservoirs vides permet le passage des véhicules. Dans la région, d'autres bacs sont construits avec des pirogues.

Un rapide aperçu géologique : dôme granitique couvert de pelouses denses à graminées; Monts Ziama entaillés par des vallées profondes avec des abrupts vertigineux. Sols latéritiques formés sur granites, plus rarement sur dolérites.

Les formations végétales sont la forêt mésophile et les savanes arborées du district préforestier. Quelques vues montrent la grande forêt, sylvie qui ne perd jamais ses feuilles : un acajou (*Entodophragma*) d'une hauteur de 50 mètres, Iroko, Dabema. Des espèces de lumière : *Piptadenia*, *Albizia* et des épiphytes nombreuses recouvrent les grands arbres.

La forêt est habitée par un ensemble de groupes ethniques animistes : *Kissi*, *Lélé*, *Kouranko*, *Toma*, *Guérsé*, *Manon*. R. Pujol présente les races par des photographies de chefs de canton aux parures somptueuses, chefs de village aux riches « Boubou ». Jeunes filles et femmes à peau sombre ou à « teint clair », adolescentes Guérsé et Toma portant des scarifications sur les bras, la poitrine, l'abdomen. Durant des séjours d'initiations (circoncision pour les garçons, excision pour les jeunes filles), des scarifications parfois très nombreuses, deux cents à trois cents par individu, sont opérées. Nous voyons l'aspect d'un « Toma », forêt

sacrée où se passe l'initiation des jeunes pendant une période de un à sept ans. A leur sortie de la forêt sacrée, les jeunes filles se remarquent par leurs coiffures originales : cimiers ou hennins ornés de cories (petits coquillages, *Cypraea moneta*, qui servaient autrefois de monnaie) ou de dents de panthère. D'extraordinaires dessins faits au kaolin recouvrent les visages, colliers et bracelets entourent les cous et les poignets, les pagnes sont toujours très colorés.

Pour un décès, les vieilles femmes du village se dépeignent, s'enduisent de kaolin, pleurent, poussent des cris stridents afin d'annoncer la mauvaise nouvelle.

Chez les Toma et autres races de la Guinée forestière, le décès d'un chef est toujours l'occasion de manifestations de joie autant que de tristesse; le défunt est transporté solennellement jusqu'au tombeau commun, aménagé au milieu de la cour de famille, terre-plein couvert de pierres plates et clôturé de pierres dressées. Alors commencent les sacrifices : bœufs, moutons, poulets sont égorgés. Les masques, les sorciers, les musiciens invitent le village à la danse, aux « beuveries ». La famille du défunt reçoit visites et cadeaux.

Les groupements ethniques en région forestière sont totalement à l'écart de l'Islam. Ils croient à l'existence et à la puissance des esprits; l'adoration des masques fétiches est courante, mais c'est à l'esprit seul qu'ils rendent leur culte. L'homme doit rechercher le rapprochement constant des forces spirituelles, ce qui n'est possible que par des sacrifices et des offrandes. Le fils d'un chef de canton du Kissi disait au conférencier à l'occasion du décès de son père : « Tu vois cette jeune femme de seize ans, habillée de blanc, la dernière femme de mon père, elle devrait être enterrée vivante à côté de lui si vous n'étiez pas là. »

Il y a quelques années, les sacrifices humains étaient courants en région forestière : les vieux chefs se « vivifiaient » le corps avec des massages de graisse humaine.

La caractéristique essentielle des villages est leur situation à l'orée ou dans les clairières des forêts, à proximité de petits cours d'eau ou « marigots » et de terrains de cultures favorables. Les cases de forme cylindrique couvertes en chaume sont très rapprochées, elles sont construites avec une armature de bois fixée par des lianes, le tout recouvert d'un torchis fait d'argile, de paille et de bouse de vache, la case est ensuite crépée extérieurement à l'aide de bouse de vache pure. Les portes et fenêtres sont toujours de petites dimensions; quelquefois on peut rencontrer des dessins extérieurs très sobres.

Tout autour des villages s'étendent les petits champs, cultivés par les femmes, ou cultures de cases (manioc, gombo, patate douce, tarot, tabac, cotonnier, etc.) qu'une ceinture de Bananiers, de Colatiers, de Papayers et quelquefois Manguiers sépare de la forêt environnante.

Les femmes vont puiser l'eau au marigot, elles lavent enfants, linge, vaisselle, font boire le bétail au même endroit. Des vues saisissantes représentent des scènes de maternité, de balayage, de récolte de riz, de triage et pilonnage du riz et du café, et de magnifiques vues de marchés dont une montre en particulier un étalage de boucher peu appétissant.

La baignade est appréciée surtout des garçons, les filles font salon de coiffure à l'ombre d'un manguier.

L'alcoolisme a malheureusement fait son apparition. Des maladies, telles que la lèpre, la trypanosomiase, la dysenterie amibienne sont en nette régression, grâce à l'intervention des services de santé. Seul le paludisme reste la maladie la plus commune.

En forêt l'artisanat est quasi inexistant, quelques autochtones travaillent le raphia et le coton. Il existe des teinturiers, **des forgerons.**

En dehors du combinat hydro-électrique - usine d'aluminium du Konkouré-Fria en Moyenne-Guinée et de l'exploitation du minerai de fer et d'aluminium en Basse-Côte, le diamant est exploité en région forestière, industriellement par des sociétés privées et manuellement par de nombreuses équipes composées de groupes humains très différents venant de tous les territoires adjacents à la Guinée.

Les cultures vivrières les plus importantes sont le riz, le mil, le maïs, l'arachide, le manioc et le coton. Les cultures vivrières secondaires sont représentées par la patate douce, l'igname, le tarot, le niébé, le pois souterrain, le haricot du Kissi, l'oseille de Guinée, le gombo, le sorgho et enfin le fonio.

La principale nourriture est le riz que l'Africain mange avec de l'huile de palme ou accompagné de sauces composées de nombreuses plantes, de sel et de piment. Le paysan forestier fait deux repas par jour et « l'homme a toujours faim s'il n'a pas son riz ».

Aucun indigène de la région forestière ne tire exclusivement sa subsistance des produits de la chasse ou de la pêche; on peut affirmer que l'autochtone a plus souvent l'occasion de manger un maigre poulet, produit de son élevage, qu'une biche, un singe, un oiseau ou un poisson.

L'élevage est peu développé à cause de la peste bovine, des piroplasmoses qui disséminent les chevaux, bœufs, moutons, chèvres.

Les cultures industrielles principales sont le palmier à huile (*Elaeis guineensis*), le caféier (*Coffea robusta* et *canephora*), le quinquina (*Cinchona ledgeriana* et *succirubra*), l'abrasin (*Aleurites montana*), les cultures secondaires sont le tabac, le cacaoyer, le théier et les plantes médicinales, (*Hydnocarpus*, *Taractogénos*, *Rorolfia Voacanga*, etc.), les cultures fruitières, le bananier, l'oranger, l'ananas et surtout le colatier.

A Sérédou une usine d'extraction chimique de conception moderne produit des sels de quinine d'excellente qualité et fournit toute l'Afrique occidentale en produits antipalustres.

R. Pujol passe une série de vues concernant la flore forestière : *Mussaenda erythrophylla*, Rubiacée à folioles et bractées rouges ou blanches; le Tulipier du Gabon aux magnifiques fleurs rouges; un *Bersema*, Melianthacée à capsules rouges veloutées, l'huile extraite de l'amande est utilisée par l'indigène pour guérir la gale du corps; l'*Ouratea subcordata*, Ochnacée, avec ses belles grappes de fleurs rouges; le *Pollia condensata*, Commelinacée, avec ses fruits d'un bleu noir brillant en panicule; le *Garcinia colae*, ou faux Cola, remplace les noix du *Cola nitida* au Sénégal et au Soudan; le *Sterculia tragacantha* possède de jolis fruits rouges en étoile. Puis quelques plantes ornementales : *Allamanda*, Bougainvillier, etc.

Un ensemble de plantes épiphytes, en particulier du Colatier, arbre étudié spécialement par le conférencier : *Calyptrochilum* (Orchidée), *Platyserium*, *Stenochlana*, *Asplenium*, *Loranthus*, Mousses et Lichens.

Les Colatiers cultivés et sauvages sont présentés, en particulier le *Cola nitida*, arbre producteur des noix de cola. Ces noix font l'objet d'un commerce important dans toute l'Afrique occidentale. Stimulantes, à goût amer, elles sont consommées fraîches par l'Africain qui, en les mastiquant lentement, obtient une sensation de bien-être et l'excitation physique qu'il recherche. C'est en quelque sorte la « Cigarette de l'Africain ».

D'autres Colatiers mal connus : *Cola nitida* sub-sp. *pallida* appelé « Cola du voyageur », *Cola simiarum* ou « Cola gluant », et le *Cola gabonensis* à follicules roses-rouges sont caractéristiques de la région forestière guinéenne.

Beaucoup d'animaux sauvages défilent sur l'écran. Les Muridés nuisibles aux rizières tels que : le « rat orange », *Oenomys* qui façonne un nid à l'aide de tiges et de chaumes de riz, élève jusqu'à six petits par portée. Puis des rats arboricoles, aquatiques et terrioles se succèdent : *Praomys*, *Dasymys*, le « rat rouge » *Lophyromys*, le rat rayé *Lemniscomys*, l'Aulacaude et un rat à queue touffue voisin de nos Lérots le *Claviglis*. Un curieux piège à rats Toma composé d'un bois flexible et de deux collets ligature et étrangle le rat qui vient manger l'appât. Une pièce intéressante : « Rat volant », appelé Anomalure, à fourrure épaisse et douce.

Des mammifères plus courants : Civette, Chimpanzé, Guib harnaché, *Galago senegalensis*, petit Lémurien très commun en forêt, attirent l'attention.

Une très belle collection de serpents est présentée : le « Serpent rouge rayé » (*Bothrophthalmus lineatus*), un *Naja nigricollis* de 2,50 m, *Bitis gabonica* de 1,25 m, et le *Causus rhombeatus*, espèce très commune en région forestière, prise sur le vif au moment où elle avalait une grenouille.

Notons parmi les Oiseaux photographiés : le Touraco géant, le grand Calao à casque, la Pintade bleue de forêt, les *Hibis* en vol, et quelques plus petites espèces : les *Swimanga* aux vives couleurs, le Coucou (*Chrysococcyx*), les mange-mil (*Spermestes*), les *Martins-pêcheurs* (*Halcyon*), etc.

Enfin de nombreuses vues d'insectes et de biotopes terminent la conférence. Des termitières en forme de pain de sucre, de cathédrale, un cas excessivement rare : quatre Reines terminées de *Bellicositermes* dans la même cellule royale. Des groupements de *Dysdercus supersticiosus* au moment de l'accouplement, punaise nuisible aux cotonniers. D'autres curieuses punaises : *Petascalisca*, *Sahlbergella*, *Helopeltis* ou « Punaises moustiques », *Lycidocoris*.

Un Psylle *Mesohomotoma* et une série de Cochenilles : *Pseudococcus*, *Stictococcus*, *Lecanium*.

Des chenilles nuisibles : *Deilephila nerii* qui possède deux grosses taches en forme d'ocelles sur le thorax, le Sphinx *Ache-ronia atropos*. Des chenilles urticantes de *Phorma pepou* qui rongent l'épiderme des feuilles de Quinquina; homochromes, elles sont armées d'épines urticantes, véritables dards dont l'action cause des démangeaisons pénibles. Des Lépidoptères « borer » : *Eulophonotus myrmeleon* nuisible au Colatier, *Metarbela* sp. nuisible au Quinquina. Des « brochettes » de chenilles épineuses du Saturnide *Nudaurelia dione*, enfin les larves d'un petit Lycène qui mine les cerises du Caféier et celles du *Papilio demodocus* nuisibles à l'Oranger.

Après la conférence, le naturaliste a fait admirer aux Amis du Muséum une collection ethnographique d'objets collectés au cours de ses séjours de 1949-1951, 1953 et de sa récente mission : chaise curieuse de chef de village Toma, épée Kissi, poignard Kissi, petits couteaux Kissi pour moissonner le riz, coupe-coupe Toma, chapeau de pluie Toma, panier Toma servant à transporter les poulets au marché, des animaux sculptés sur bois et ivoire (biche, oiseau chimpanzé, crocodile, serpent, lézard); des poteries Toma, des poupées Malinké en terre cuite, une poupée Toma composée d'un morceau de pétiole de palmier couvert de dessins au kaolin, quelques pièces assez rares de statuettes funéraires Kissi, des cuillères en bois, peigne de femme, et un certain nombre de collections d'histoire naturelle : agatines, oiseaux et papillons, une liane de la grande forêt, etc.

Le **SAMEDI 23 NOVEMBRE**, M. Jean Painlevé, Directeur de l'Institut de Cinématographie scientifique, a bien voulu présenter et commenter devant notre auditoire plusieurs films scientifiques réalisés par lui.

Son premier film traitait de la vie, des mœurs du Vampire, cette grande chauve-souris des pays tropicaux qui a causé de si nombreux dégâts dans les grands troupeaux d'élevage. Cet animal présente la particularité de sécréter un liquide rendant la piqure insensible à la victime au point de la rendre exangue, comme l'expérience l'a montré sur un cobaye.

Les deuxième et troisième films nous ont permis de nous initier à la vie très peu connue de deux variétés de Méduses : *Eleuteria* et *Tricyclisa*, montrant en particulier leur reproduction et leur développement.

Puis c'est une étude très approfondie de la mue de la Crevette où l'on peut suivre les différents stades de l'évolution de ce crustacé.

La conférence s'est terminée par la présentation d'un film en couleurs des plus intéressants sur la vie des Oursins, nous faisant connaître d'abord l'anatomie de l'animal, la façon dont il se nourrit, son comportement sur les rochers dans lesquels il s'incruste, enfin son système moteur très curieux, constitué de nombreux tentacules terminés par une ventouse, tentacules longs et très flexibles, dépassant de beaucoup les piquants qui garnissent la carapace.

Nous ne croyons pas devoir nous étendre davantage sur la haute valeur scientifique de ces films, la grande compétence de M. Jean Painlevé en la matière n'étant plus à démontrer.

Le **SAMEDI 6 DÉCEMBRE**, M. J.-J. Vanden Eeckoudt, Docteur en Sciences zoologiques, ancien Chargé de recherches au Fonds National de la Recherche scientifique, Professeur de Biologie à l'Athénée Robert-Catteau à Bruxelles, est venu tout spécialement à Paris pour traiter devant les Amis du Muséum d'une question dont il est spécialiste : « L'Homochromie et le Mimétisme parmi des animaux terrestres d'Europe ». (Vous en trouverez le résumé ci-après.)

M. Vanden Eeckoudt rappelle en débutant, avec une certaine émotion et reconnaissance, que, tout jeune étudiant à Paris, il assistait assidûment à ces conférences de la Société des Amis du Muséum, à laquelle il est heureux d'apporter aujourd'hui son concours.

« L'homochromie et le mimétisme sont deux phénomènes connexes ayant trait à la protection des animaux dans le milieu où se déroule leur vie.

L'étude de ces phénomènes a reçu une impulsion initiale et son plus grand développement en Angleterre; les noms de Darwin, de Wallace, de Bates, de Poulton et plus récemment de Cott y sont attachés. Le lecteur français peut trouver une mise au point excellente dans le récent traité du Professeur Chopard.

L'homochromie proprement dite est la similitude entre la couleur d'une bête et celle de son entourage; elle se complique fréquemment d'homotypie, c'est-à-dire de ressemblance de la forme de l'animal avec les objets qui l'entourent. Homochromie et homotypie ne seraient plus complets si l'animal n'adoptait pas une attitude qui achève sa dissimulation.

Chez beaucoup d'animaux homochromes, tous les individus d'une même espèce présentent la même coloration; mais il en existe qui ont plusieurs types de couleurs différentes, s'adaptant à divers milieux. On remarque alors que l'animal cherche activement, dans la grande majorité des cas, à se trouver sur un substrat où sa teinte s'harmonise le mieux. Enfin, chez certaines autres espèces, chaque individu est au contraire susceptible d'harmoniser momentanément sa propre couleur avec celle du substrat, en quelques instants (reptiles, batraciens) ou en quelques jours (araignées).

On peut ranger sous des rubriques voisines de l'homochromie le cas des animaux dont les teintes vives, mais tranchées, rompent les contours de la bête et augmentent paradoxalement son pouvoir de dissimulation : ce sont les colorations disruptives. Des insectes, très ternes au repos, exhibent au vol des ailes aux couleurs vives : ce sont les colorations éclair. On appelle déguisements les revêtements de corps étrangers (feuilles, fragments de terre ou de bois, soie, etc.) qui donnent à la bête un aspect absolument sans rapport avec sa nature. Enfin, il est remarquable que de nombreux animaux auxquels un venin, un goût ou une odeur repoussante, ou des propriétés analogues, confèrent une protection naturelle, loin de se dissimuler et d'avoir des couleurs cryptiques, sont très vivement colorés et s'affichent en pleine vue en toute tranquillité; leur visibilité publicitaire est appelée coloration pré-moitoire ou d'avertissement.

Certaines espèces dépourvues de moyens de défense possèdent d'ailleurs les mêmes couleurs et la même attitude : c'est à cette fallacieuse copie que s'applique strictement le terme de mimétisme.

Tout à tour prônée comme une vérité absolue, puis discutée âprement, niée et ridiculisée par des auteurs incompetents, enfin soumise avec fruit à la méthode expérimentale, l'efficacité de ces moyens de protection mérite d'être considérée d'une façon critique. Il est bien évident que ces différents types de camouflage ne peuvent a priori être efficaces que vis-à-vis des prédateurs qui chassent à vue; leur utilité est nulle vis-à-vis des diverses maladies bactériennes, cryptogamiques ou parasitaires qui représentent les plus sévères facteurs d'élimination des individus. Cette protection doit d'ailleurs être comprise d'une manière statistique : même si elle ne confère aux animaux intéressés qu'une minime chance supplémentaire de survie, cette chance s'accumulant de génération en génération aboutit à un résultat positif.

Mais des expériences, maintenant classiques et fort nombreuses, ont démontré que les prédateurs visuels trouvent les animaux homochromes moins facilement que les autres, qu'ils rejettent les proies à couleurs prémonitoires, que le mimétisme proprement dit est, lui aussi, efficace. Pour comprendre ce phénomène encore mal connu, on peut faire appel aux connaissances récemment acquises en psychologie animale. On sait, en effet, que les actes des bêtes sont assez strictement stéréotypés, et que leur enchaînement se déclenche à la suite de la perception d'un objet bien déterminé appelé évocateur. Il est très vraisemblable que les animaux homochromes ne sont pas un évocateur capable de déclencher, chez leurs ennemis possibles, les actes de capture et d'ingestion; parallèlement, pour un prédateur qui aura fait l'apprentissage des qualités incontestables d'un animal à teintes prémonitoires, ces teintes constitueront un évocateur entraînant l'abstention de capture et parfois la fuite. Le cas des animaux mimétiques peut être compris de la même façon.

Toutefois, quelle que soit la perfection, l'apparente ingéniosité des méthodes de protection par les couleurs, la genèse de ces adaptations est actuellement aussi loin d'être explicable que la genèse de n'importe quelle autre adaptation, morphologique ou physiologique.

Cent vingt photographies en couleurs, toutes réalisées en pleine nature et sans aucune intervention, viennent à l'appui des notions exposées précédemment et servent à illustrer les différents cas d'homochromie simple, polymorphe ou variable, de déguisements, de colorations prémonitoires. Quoique quelques vertébrés soient envisagés, ce sont surtout des insectes et des arachnides qui sont exposés et commentés. Chenilles, papillons, orthoptères surtout montrent des types plus ou moins parfaits de camouflage; araignées et lépidoptères psychides montrent diverses modalités de déguisements; coléoptères, papillons et araignées encore montrent des cas typiques de colorations prémonitoires. Quelques insectes copiant, par la couleur et l'attitude, des guêpes servent d'exemple pour le mimétisme proprement dit. »

(*Homochromie et Mimétisme*, J.-P. VANDEN EECKHOUDT.)

Le **SAMEDI 13 DÉCEMBRE 1958**, notre réunion hebdomadaire fut consacrée à la mémoire du Commandant Charcot et à la commémoration du cinquantenaire du *Pourquoi-Pas*, qui fut lié à lui dans la gloire et dans la mort.

Ce fut une cérémonie très émouvante, organisée sous l'égide des « Anciens du *Pourquoi-Pas* », à laquelle participèrent certains collaborateurs de Charcot : M. L. Gain, Directeur honoraire de l'O.N.M., M. le Professeur Dangeard, de l'Université de Caen, M. Drach, Professeur à la Faculté des Sciences.

M. Roger Heim, Membre de l'Institut, Directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle, avait tenu tout particulièrement à présider cette manifestation.

Il ouvre la séance par une allocution des plus touchantes que nous reproduisons ci-après :

« C'est une pieuse, c'est une fervente cérémonie du souvenir que j'ai le grand honneur d'ouvrir en ce jour.

C'est un hommage à ce couple indestructible que cimente le danger, que fait resplendir le courage, à ce couple prestigieux qui unit l'homme au navire. Chacun d'eux possède une âme. L'âme de Jean Charcot et celle du *Pourquoi-Pas*, l'âme de La Pérouse et celle de la *Boussole* ont été trempées au rythme des flots, dans l'ardeur du soleil, sous les scintillements de Vénus ou de la Croix du Sud, qui, l'une ou l'autre, en haut du ciel ou réfléchie sur la nappe moirée de l'océan, les ont conduits vers la gloire de la découverte et vers une mort digne des héros.

Saluons-les comme les Grands de l'Aventure et comme les vrais seigneurs de la recherche — ce mot qu'on a tant galvaudé depuis.

De Charcot, Jean de La Varende a su dire : « Il y avait en lui du pirate physiquement, moralement quelque chose de fascinateur et de décisif : du conquistador. »

Oui, il y avait en lui la passion de l'inconnu, la fermeté du courage, mais aussi la générosité du cœur, le désintéressement du chef.

Oui, il eût pu se consacrer à la politique puisque Waldeck Rousseau était son beau-frère, et son beau-frère aussi Edwards, directeur du *Matin*. Certains ont pu lui reprocher peut-être de s'être servi parfois de ces influences multiples qui enveloppaient quelques membres de sa famille. Cependant on l'a dit aussi : « Il fouilla jusqu'au fond du panier de crabes, mais pour en retirer la perle », car il connaissait les hommes et, à l'image d'un maître de la science, il savait les deviner.

Oui, il aurait pu aisément poursuivre en médecine une carrière brillante, à l'exemple de celle de son père, une carrière confortable, choyée, qui lui eût apporté l'aisance et l'autorité facile.

Il aurait pu faire son avenir dans l'administration d'un pays où, en ce temps, comme en des temps récents encore, les recommandations politiques ouvraient les portes vers un avenir assuré.

Non. Il a choisi la vraie gloire, celle du vrai savant, celle du navigateur, celle qui s'impose, celle qui mérite, celle qui vaut, celle qui guide, qui crée, qui grandit.

De lui, je ne garde qu'une vision fugitive quand, tout jeune assistant du Muséum, je voyais sa haute stature rejoindre mon vieux maître Louis Mangin dans le petit bureau où celui-ci, rue de Buffon, recevait au bord de la Bièvre, au fond d'un jardin d'herbes folles.

Mangin l'aimait beaucoup et lui devait beaucoup, puisque c'est grâce à Jean Charcot que le laboratoire maritime du Muséum, antérieurement à Tatihou, émigrait à Saint-Servan, ce vieux laboratoire où tant de savants naturalistes étaient venus étudier la faune et la flore marines, alors qu'une vive flambée, passionnée et fertile, allumée par Lacaze-Duthiers, par Delage, par Edmond Perrier, attirait les biologistes vers la vie de nos côtes. Charcot s'entremet pour transporter cette station dans l'ancien arsenal de la Marine, en 1923, et il ne cessa de s'intéresser à ce laboratoire, aujourd'hui en plein épanouissement à Dinard.

En tant que Directeur de cette Maison, c'est l'hommage le plus direct que je voulais lui rendre, dans cette Maison à laquelle lui et son navire étaient attachés comme à leur port.

Le Laboratoire de Dinard, aujourd'hui encore, est tout vivant du souvenir de Jean Charcot : un magnifique modèle du *Pourquoi-Pas*, de nombreux documents sur ses explorations arctiques et antarctiques, divers objets provenant du naufrage, le gouvernail, la plaque Honneur et Patrie que la mer rendit aux hommes et transférée au Musée de la Marine, y sont ou y furent pieusement réunis. Ce Laboratoire mériterait de porter son nom.

En ces années où tant de jeunes chercheurs sont préoccupés avant tout, quels qu'ils soient, de la certitude de leur avenir, des indices de leur traitement ultérieur, des primes de recherches et de leur fonctionnarisation définitive, qu'ils fassent taire un moment leurs doléances, qu'ils prêtent l'oreille au bruit des flots, au grondement des tempêtes, à l'audace de ceux qui vivaient pour la science, pour la connaissance, pour le rayonnement de leur patrie. Qu'ils prêtent l'oreille aux hommages que vont nous apporter dans un instant les compagnons de Jean Charcot, et qu'ils comprennent qu'une nation, qu'une science, qu'une doctrine vivent d'abord de leurs prophètes, j'entends de ceux qui ont su payer par eux-mêmes, par leur volonté, par leur obstination, et pour les autres, pour le pays, le culte de la découverte, qui est la seule justification de la recherche.

Jean Charcot : on peut dire un caractère, un type, un cœur. Disons, tout simplement, dans la plus haute acceptation du terme : *un homme*. »

Puis M. L. Gain, qui fit plusieurs expéditions avec le Commandant Charcot sur le *Pourquoi-Pas* dans la zone antarctique sud-américaine, aux Feroé et au Groenland, prit la parole en tant que Président de l'Association des Anciens du *Pourquoi-Pas*.

Il remercia tout d'abord M. Roger Heim, Directeur du Muséum, qui avait bien voulu accepter de présider cette séance, et exprima sa gratitude à Son Excellence M. G. Waerum, Ambassadeur de Danemark, de lui avoir fait l'honneur de se faire représenter à cette manifestation par M. le Conseiller d'Ambassade Mogens Hermannsen et par M. l'Attaché Poul Linneballe.

M. Gain relate ensuite très rapidement la construction et la vie du *Pourquoi-Pas*, ainsi que certains événements et découvertes de la première expédition 1908-1910.

Charcot, après son expédition du *Français*, convaincu de l'immense travail scientifique à accomplir dans les régions glacées, décidait une nouvelle exploration.

Construit sur les chantiers du Père Gautier à Saint-Malo, le *Pourquoi-Pas* quitte le Havre le 19 août 1908 avec vingt-deux hommes d'équipage et un état-major de huit spécialistes; J.-B. Charcot, — enseignes de vaisseau Bongrain, Commandant en second, Rouch, Godfroy, — Docteurs Gourdon et Liouville, Senouque et Gain, qui auront à se partager toutes les études de physique du Globe, sismologie, magnétisme, électricité admosphérique, topographies, marées, océanographie physique et biologique, géologie, zoologie, botanique.

Le 22 décembre 1908, l'expédition est en vue des Shetlands du Sud. Quelques journées de travail à l'île Déception dont l'ancien cratère, envahi par la mer, sert de base à des compagnies de baleiniers.

Puis c'est le départ vers le Sud, la traversée du détroit de Gerlache, le chenal de Lemaire en bordure de la Terre de Grahaen, la reconnaissance le 1^{er} janvier 1909 sur l'île de Petermann d'une petite baie appelée Port Circoncision où le *Pourquoi-Pas* s'abrite quelques jours, permettant à l'état-major un travail intense.

Navigant dans un pack épais, après avoir retrouvé trois camarades partis en reconnaissance et restés prisonniers des glaces au sud du Cap Tuxeu, c'est l'échouage du navire sur une tête de roche camouflée par les glaces de dérive. La quille à beaucoup souffert, mais la campagne continue avec 6 à 10 tonnes d'eau, et plus tard 20 tonnes à pomper quotidiennement.

Le *Pourquoi-Pas* poursuit l'exploration vers le Sud, pénètre dans une vaste baie inconnue (baie Matha) fermée vers l'Est par des Terres nouvelles (Terre Loubet), prolongement de la Terre de Graham. Puis c'est l'île Adélaïde découverte par Biscoë qui lui attribuait une étendue de 8 miles, quand elle en avait 80. La partie sud d'Adélaïde se termine par un important massif montagneux avec un sommet de 2.500 m. A proximité, une île aux falaises très abruptes, aux sommets de 700 à 900 m (île Jenny), contre laquelle s'arc-boute la banquise — entrée d'une énorme baie inconnue (baie Marguerite), fermée sur tout l'horizon Est par les montagnes et les glaciers d'une Terre nouvelle (Terre Fallières), prolongement de la Terre Loubet jusqu'à la limite de la visibilité, vers le Sud-Est, séparée de la Terre Alexandre par une vaste dépression.

Cette dernière terre étant défendue par une banquise très épaisse et d'énormes falaises de glace interdisant tout débarquement. Les recherches d'un point d'hivernage étant restées vaines entre le 67° et le 71° de latitude Sud, Charcot décide que l'expédition passera les neuf mois d'hivernage à Port Circoncision où le *Pourquoi-Pas* jette l'ancre le 3 février 1910.

Tous les appareils scientifiques sont installés sur l'île, dans des abris spécialement étudiés, et chaque membre de l'état-major se livre à ses occupations selon sa spécialité. Des raids de plusieurs jours s'organisent sur la terre de Graham et dans les archipels au sud de Petermann. La carte de la région est établie dans un rayon d'une trentaine de kilomètres : ascensions, études sur l'écoulement de certains glaciers, recherches sur la faune et la flore terrestres et marines, sur les mœurs des oiseaux (notamment des sphéniscidés) et des mammifères (cétacés et phoques) qui vivent dans ces régions glacées.

Enfin les quartiers d'hiver prennent fin le 25 novembre 1909; s'étant dégagé de la banquise qui l'emprisonnait, le *Pourquoi-Pas* reprend sa vie active. Longeant la lisière de la banquise, entouré de centaines d'icebergs, il découvre une terre nouvelle (Terre Charcot). De nombreux sondages sont effectués, permettant de déduire que d'autres terres existent, peu éloignées dans le Sud.

Mais le charbon diminue et la voie d'eau augmente, il faut donc songer au retour. Le 23 janvier 1910, le *Pourquoi-Pas* passe à proximité du dernier iceberg et le 1^{er} février, après une très violente tempête, pénètre dans le détroit de Magellan par le Pacifique.

Le 5 juin 1910, le *Pourquoi-Pas* arrive à Rouen.

M. Dangeard évoque ensuite rapidement l'époque où le *Pourquoi-Pas* sillonnait les mers tempérées et principalement les mers qui baignent les côtes de France. Au retour de l'Antarctique, Charcot avait pensé qu'il fallait doter le pays d'un navire océanographique permanent et, dès 1912, il obtint que le *Pourquoi-Pas* fut mis à la disposition du Muséum comme laboratoire flottant. Chaque année, grâce à une entente entre la Marine et l'Instruction publique, l'armement du navire est assuré et Charcot est rappelé à l'activité pendant plusieurs mois, tandis que l'équipage est formé de jeunes marins faisant leurs service.

M. Dangeard décrit les conditions de travail des physiciens et naturalistes, les divers appareils mis à leur disposition et, en particulier, la drague géologique du Commandant Charcot qui permettait de ramener dans un seul dragage plus de 100 kg de pierres. Il fait le récit de plusieurs campagnes : celle de 1921 consacrée à l'étude de l'îlot et du banc de Rockall. Quelques hommes réussirent à débarquer sur ce minuscule écueil et à ramener au Professeur Lacroix de précieux échantillons de *rockallite* — celle de 1923 en Méditerranée occidentale où furent systématiquement étudiées toutes les petites îles dont la géologie et la minéralogie étaient insuffisamment connues. Les spécialistes firent aussi des recherches sur les déplacements du thon et sur les fonds propices au chalutage — celle de 1925 où le *Pourquoi-Pas* se servit de mesures radiogoniométriques pour rechercher les prétendus hauts-fonds qu'avait signalés *Le Loiret* dans le golfe de Gascogne. Plusieurs campagnes furent consacrées à l'étude systématique de la Manche, ce qui permit d'établir une carte lithologique et géologique de cette mer.

Nombreux et intéressants sont les travaux qui ont été publiés à la suite de ces croisières annuelles. Nombreux sont les océanographes, les naturalistes ou les spécialistes de la pêche qui poursuivirent leurs recherches à bord.

M. Dangeard souligne la franche amitié qui régnait sur le navire, l'aide enthousiaste apportée aux chercheurs par l'équipage, le noble caractère et la grande bienveillance de Charcot. Il rappelle quelques-uns des plus beaux spectacles qu'il lui a été donné de voir et en particulier la navigation dans la tempête ou au milieu des courants, la fière allure du *Pourquoi-Pas* lorsque, par forte brise, il se paraît de toute sa voilure comme un vrai Terre-Neuvas.

Quelques vues sont ensuite projetées : les unes montrant la vie à bord et les membres de la mission sur la passerelle, les autres évoquant le souvenir des beaux voyages que fit le conférencier de 1922 à 1928.

Puis le Professeur Drach, qui eut le privilège de participer avec le Commandant Charcot aux expéditions polaires 1932, 1933 et 1934, prit la parole et mit en lumière les grandes difficultés rencontrées par les pionniers à cette époque.

Grâce aux images projetées, nous avons pu apprécier les difficultés qu'il convient de surmonter pour naviguer au milieu des glaces, l'état de la banquise pouvant changer d'un jour à l'autre et la rencontre avec un iceberg étant toujours possible. Le *Pourquoi-Pas* pénètre dans le Scoresby Sound, ce fjord qui entaille profondément la côte du Groenland et qui est le plus grand du monde, se divisant en quatre branches principales et abritant une île aussi grande que la Corse. Par son relief jeune et vigoureux, par ses falaises basaltiques de 1.800 m de hauteur, par la grandeur de ses glaciers, par la diversité des formes des icebergs naissant directement dans le fond du fjord, cette région est considérée à juste titre comme l'une des régions polaires les plus fascinantes qui soient.

En 1933, grâce à des conditions atmosphériques tout à fait exceptionnelles, le *Pourquoi-Pas* put naviguer le long de la côte de Blossville, et effectuer quelques débarquements.

Mais le Professeur Drach s'excuse de ne pouvoir retracer en détail toutes ces campagnes dans le temps qui lui est imparti. Il rend un dernier hommage au Commandant Charcot, l'une des plus belles figures d'homme dont notre pays puisse s'enorgueillir, hommage auquel s'associe de tout cœur notre Société.

M. Gain lit une allocution qu'il aurait dû prononcer le 16 septembre 1958 à Scoresbysund (Groenland) pour l'inauguration d'un Cairn élevé, par le Gouvernement danois, à la mémoire du Docteur Charcot et de ses compagnons péris en mer près de la côte d'Islande, le 16 septembre 1936.

Cette allocution, traduite en danois par le Ministère du Groenland à Copenhague, a été lue à Scoresbysund, lors de cette inauguration, par M. Holger Pedersen, Inspecteur du gouvernement danois.

Cette manifestation du souvenir fut extrêmement émouvante. L'amphithéâtre était comble, et c'est debout que tous écoutèrent le Maître-Timonier Gonidec, seul rescapé de *Pourquoi-Pas*, prononçant, la gorge serrée et des larmes dans les yeux, les citations à l'ordre de la Nation et de l'Armée Navale du Docteur J.-B. Charcot et de ses compagnons péris en mer le 16 septembre 1936.

NOS CONFÉRENCES DU PREMIER TRIMESTRE 1959

- Le samedi 31 janvier à 17 heures** - *LES PROBLÈMES TECHNIQUES ET ÉCONOMIQUES POSÉS PAR LA MISE EN EXPLOITATION DU GISEMENT DE LACQ*, conférence accompagnée d'un film par M. J. Feger, Directeur des Forages et de la Production de la Société Nationale des Pétroles d'Aquitaine, Chargé de la Direction générale des Recherches en A.F.N., Administrateur au Bureau de Recherche du Pétrole.
- Le samedi 7 février à 17 heures** - *PAYSAGES MEXICAINS*, conférence accompagnée de films par M. F. Clément.
- Le samedi 14 février à 17 heures** - *UNE EXPÉDITION DU MUSÉUM DANS LE GOLFE DE GUINÉE* :
« *La Calypso* » aux îles Principe, Sao-Tomé, Annobon (mai-juillet 1956), conférence par M. Jacques Forest, Assistant au Muséum;
La végétation des îles, par M. Henri Rose, Jardinier-chef du Muséum (illustration en couleur).
- Le samedi 21 février à 17 heures** - *NORGE - Voyage au Pays du Soleil de Minuit* :
— *Oslo, son fjord et ses trésors Vikings, son musée folklorique*;
— *Magie du Grand Nord, à bord de l'express côtier*;
— *La Laponie, ses coutumes et ses fjords*.
Récit de Thérèse Leloup. Illustration en couleur.
- Le samedi 28 février à 17 heures** - *L'ENCHANTEMENT INDONESIEN*, conférence illustrée de clichés et accompagnée de films par M. le Docteur M. Percheron.
- Le samedi 7 mars à 17 heures** - *LES MERVEILLES DES LAGONS POLYNESIENS*, conférence avec clichés en couleurs par M. le Docteur Bernard Villaret.
- Le samedi 14 mars à 17 heures** - *LE HOGGAR ET LES OASIS DU SUD ALGERIEN*, conférence avec projections en couleurs par M. Dubois, Professeur d'enseignement technique.

RECOMMANDATIONS IMPORTANTES. — Nous serions très obligés à nos membres qui, pour des raisons personnelles, se trouvent dans l'obligation de quitter la conférence avant la fin, de bien vouloir dorénavant sortir discrètement par les portes supérieures, pour éviter de déranger le conférencier, et par déférence pour ce dernier.

D'autre part, nous demandons instamment à toute personne assistant à nos réunions de bien vouloir occuper toutes les places dans les gradins et ne s'installer sur les escaliers ou sur les murs de séparation que lorsqu'il n'y a plus aucune place disponible. Nous les en remercions à l'avance.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

NOUVELLE-CALÉDONIE. — *Faune* : La faune locale est extrêmement pauvre : oiseaux, rats, lézards, pythons... et chauves-souris dont la Roussette (*Pteropus ornatus*) qui était le seul mammifère calédonien à l'origine avant l'arrivée des colons. L'envergure de la Roussette peut atteindre 1,10 mètre.

Enfin, un oiseau endémique, le Gagou ou Kagou (*Rhinochetus jubatus*) qui constitue à lui seul une espèce. Il ne vole pas, vit en forêt, aboie comme un jeune chien et est devenu extrêmement rare. Parmi les riches espèces que l'on peut rencontrer à la Ménagerie du Jardin des Plantes, nos lecteurs pourront admirer un exemplaire de ce spécimen.

L'introduction d'un couple de Cerfs d'Asie devient un véritable fléau étant donné sa multiplication excessive. A l'heure actuelle, de nombreuses agences de voyage dirigent les chasseurs vers la Nouvelle-Calédonie pour y pratiquer la chasse au cerfs, qui présente un sport complet vu les accidents du terrain.

On y rencontre également des porcs, des chats et des chiens redevenus à l'état plus ou moins sauvage.

La Nouvelle-Calédonie possède un Parc national constitué par l'île des Pins et une Réserve intégrale d'une superficie de 5.870 hectares situés dans la Montagne des Sources.

U.R.S.S. — Nous allons donner quelques renseignements sur les Réserves et Parcs nationaux de ce pays. Nous tenons à préciser que ces renseignements sont loin d'être complets, mais nous les donnons afin de présenter un panorama sur divers pays du monde entier.

Le Parc national de Kronotsk (ou Kronotski) couvre une superficie de 1.500.000 hectares. Il est situé dans le Kamtchatka et comprend 14 volcans (Sopki, en russe) dont le Kronotskaïa Sopka d'une altitude de 3.730 mètres. Deux de ces volcans sont encore en activité; ce sont l'Ouzon et le Kikhpinitcha. La rivière la plus célèbre est la Kronotskaïa qui ne gèle jamais puisqu'elle est alimentée sur son cours par de nombreuses sources chaudes (température 90°). On peut y rencontrer des geysers dont le plus remarquable est le Géant qui éjecte toutes les 35 minutes une colonne d'eau bouillante d'un diamètre de 5 mètres jusqu'à 40 mètres de hauteur. Ce geyser occupe la quatrième place dans le monde. Il existe également un lac d'une superficie de 50.000 hectares et d'une profondeur de 128 mètres : le Kronotskie. La flore se compose de cèdres et de mélèzes; de magnifiques aulnaies et boulaies s'élèvent dans différentes parties et confèrent au Parc national un aspect presque enchanteur.

Les mammifères et les oiseaux y sont également représentés : Zibeline du Kamtchatka (la plus grande de l'espèce), l'Ours du Kamtchatka, le Tchobouk ou Bélier des neiges, le Cerf Okhotski, Veaux et Lions marins, Cygnes et Oiseaux aquatiques.

Le Parc national des Monts de Crimée s'étend sur 32.000 hectares. Il se compose de pins, chênes et hêtres. On y rencontre aussi des Mouflons, Cerfs et Chevreuils.

Le Parc national d'Astrakhan a une superficie de 23.000 hectares et est situé dans le delta de la Volga. La flore et la faune sont aquatiques : nénuphars blancs, fougères d'eau, lotus des Indes, et deux cent trente espèces d'oiseaux parmi lesquels : Faison de Colchide, Pélicans, Héron blanc, Flamants roses. L'on y rencontre également des Esturgeons grands producteurs de caviar, de l'Esturgeon étoilé jusqu'au grand Esturgeon rouge : le Bélouga.

La Réserve de l'Altai a une superficie de 1.000.000 d'hectares et est située dans la région autonome Oïrotie entre le lac Téletsk et la frontière de Mongolie. L'on y rencontre des Tamias (sortes d'Écureuils), des Zibelines et le Maral (Renne).

Le Parc national de Sikhoté-Aline a une superficie de 1.700.000 hectares et est situé le long de la mer d'Okhotsk. Les représentants de la faune et de la flore de trois zones géographiques différentes (Sibérie orientale, région du Bas-Amour et Mandchourie) y sont rassemblés : Ours de Mandchourie, Ours de l'Himalaya, Loups gris et fauves, Tigre de l'Oussouri, cèdre de Mandchourie et if mandchou, bouleau jaune et chêne-liège.

SUISSE. — Le Jardin zoologique de Bâle, dont la famille de Rhinocéros indiens (*Rhinoceros unicornis* L.) s'est agrandie au cours des dernières années, a entrepris depuis plusieurs mois, dans le « Sautergarten », la construction d'une maison spacieuse digne de ces mastodontes.

Le Zoo de Bâle présente un très rare spécimen zoologique; il s'agit d'un fossile vivant : le Tuatara. Le paradoxe n'est qu'apparent car le Tuatara appartient à une famille de lézards qui, autrefois très nombreux en Europe, ont disparu depuis 135 millions d'années. Quelques rares spécimens se trouvent encore en Nouvelle-Zélande.

ALLEMAGNE. — Le 10 décembre dernier, un heureux événement s'est déroulé au Zoo de Francfort, dirigé par le Docteur B. Grzimek. Pour donner des précisions à nos collègues qui s'intéressent particulièrement aux Rhinocéros dont il est question ici, il est né à 6 h 05 un jeune Rhino noir femelle. C'est la deuxième naissance de ce genre que l'on enregistre à Francfort. Le premier spécimen « Konrad » est maintenant au Zoo de La Plata (Argentine). La population totale des Rhinos noirs vivant en Afrique à l'état sauvage est environ de 10.000 unités.

CANADA. — Dans un esprit identique à celui utilisé pour l'énumération brève de quelques Parcs nationaux ou Réserves soviétiques, nous allons donner quelques renseignements sur ceux du Canada.

Dans l'Est du Canada, la province de New Brunswick abrite le Parc national de Fundy qui couvre une superficie de 79 hectares. L'on y rencontre de nombreux lacs comme ceux de Bruin, Flagnar, Keyhole, View, Laverty, Tabor, Tracey, et de nombreuses rivières comme celles de Bennet, Dickson, Fortyfive, Haley, Laverty, Lower Vault, Macaloney, Rossiter et Upper Vault. Les rivières Poster, Mattews, Rattail et Sweeney se jettent dans la rivière Wolf.

La faune de ce Parc est extrêmement riche : Elan, Cerf de Virginie, Ours noir, Chat sauvage, Castor, Lynx, Renard rouge, Rat musqué, Belette, Lapin, Canard, Eider, Lagopède des Saules, Coq de bruyère, Faisan de Colchide (*Phasianus colchicus*), Fauvette, Faucon pèlerin. La flore est également représentée dans de larges proportions : sapin, bouleau, érable, hêtre, peuplier, sapin de Canada, sapin-ciguë, frêne, mélèze, tremble, sumac, etc.

Toujours dans l'Est du Canada, le Parc national de Cape Breton Highland fondé en 1936 occupe 390 hectares dans la province de Nova Scotia. Les principales rivières s'appellent Grande Anse, North Aspy, Halfway, Mary Ann, Roper, Black, Dundas, Clyburn, Corney, Jumping, Fishing Cove, Mackenzie. Les rivières Robert et Artemise se jettent dans la Cheticamp. Parmi les lacs les plus importants, notons ceux de Cheticamp, Two Island, Dundas, Roper, Warren, Sunday et Glasgow. Les montagnes atteignent ou dépassent 500 mètres. Les plus intéressantes sont Mackenzie, Centre Barren, North Barren, Traney Peak et Mica.

La faune est également intéressante : Elan, Caribou, Castor, Cert de Virginie, Ours noir, Renard rouge, Lynx, Lapin, petits animaux à fourrure appelés en anglais « Furbearers », Aigle, Oie, Canard, Goéland, Mouette, Poule d'eau, Lagopède des saules, Coq de bruyère, Faucon, Balbuzard pêcheur. La flore est identique à la précédente énumération.

Dans la province de Manitoba, située au centre du Canada, le Parc national de Riding Mountain s'étend sur 1.148 hectares. Ce parc fut créé en 1929. Les rivières portent les noms suivants : Ochre, Heron Creek, Jackfish, Edwards, Vermillon, Birdtail, Wasamin, Whirpool.

Le Parc d'Elk Island fondé en 1913 est situé dans la province d'Alberta (ouest du Canada). Les lacs les plus renommés sont les suivants : Trappers, Adamson, Tawajik, Little Tawajik, Mud, Oster, Paul, Long et Moss.

Le plus grand lac, celui d'Astotin, comprend un groupe d'îles parmi lesquelles : Long Island, Elk Island, Crane Island, Lamont Island, Archer Island, High Island. La flore est identique à celle du Parc Riding Mountain. C'est dans ce parc que se trouve l'un des plus importants troupeaux de bisons vivant actuellement. Il y en aurait environ un millier.

BIBLIOGRAPHIE

U.S.A. — M. Ernest P. Walker, 3016 Tilden Street, N.W., Washington 8, D.C., avec une équipe de dynamiques collaborateurs a entrepris depuis plusieurs mois la rédaction d'un gigantesque ouvrage concernant les mammifères vivant actuellement sur notre planète. Cet ouvrage intitulé « Genera of Recent Mammals of the World » est un travail de grande envergure qui demande beaucoup de recherche d'autant plus que chaque mammifère comprendra de nombreux paragraphes aussi divers que détaillés. La collaboration de tous les scientifiques du monde entier semble être indispensable. M. Walker recherche principalement des photographies en noir et blanc destinées à illustrer cet ouvrage. D'autre part, divers renseignements : noms vernaculaires, cris, périodes de gestation, importance économique, etc., seront reçus avec le plus grand intérêt. Les personnes intéressées par ce travail et susceptibles de pouvoir y collaborer sont instamment priées de se mettre en rapport avec M. Walker ou notre Société.

**



TAUX DES COTISATIONS. — Juniors (moins de quinze ans)	250 fr.
Titulaires	500 fr.
Donateurs	2.500 fr.
Bienfaiteurs	10.000 fr.

Le rachat des cotisations a été fixé statutairement, pour les membres titulaires à 6.000 francs, pour les membres donateurs à 30.000 francs.

Abonnement à la revue *Science et Nature* : 1.100 francs.

AVANTAGES. — Nous rappelons les avantages qui se trouvent attachés à la carte des Amis du Muséum (carte à jour avec le millésime de l'année en cours) :

1° Réduction de 50 % sur le prix des entrées dans les différents services du Muséum (Jardin des Plantes, Parc Zoologique du Bois de Vincennes, Musée de l'Homme, Harnas de Fabre à Sérignan, Musée de la Mer de Dinard), au Jardin Zoologique de Clères (en semaine seulement), au Musée de la Mer de Biarritz, aux expositions temporaires organisées par les Amis de la Bibliothèque Nationale;

2° Réduction sur les abonnements contractés au Secrétariat des Amis du Muséum pour les revues *Naturia*, *Sciences et Avenir*, *Sciences et Voyages*, *Panorama*, *Connaissance du Monde*;

3° Avantages spéciaux pour les publications et livres achetés à la Librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS (POR. 38-05);

4° Service gratuit de la feuille d'information **bimestrielle**;

5° Invitation aux conférences et aux différentes réunions;

6° Participation aux excursions et aux voyages organisés par la Société dans des conditions particulièrement avantageuses;

7° Sur présentation de leur carte (en règle), nos Sociétaires bénéficieront de réductions importantes au « Vivarium exotique », 41, rue Lecourbe, Paris (15°) : oiseaux tropicaux, poissons exotiques, plantes d'appartement et de serres. Nos collègues, M. et Mme RENAUD, fourniront tous les renseignements désirables;

8° Carnet d'achat permettant des réductions importantes chez différents fournisseurs sélectionnés.

DONS ET LEGS. — La Société, reconnue d'utilité publique, est habilitée pour recevoir dons et legs de toute nature. Pour cette question, prendre contact avec notre Secrétariat qui fournira toutes indications utiles sur ce point et les formules nécessaires pour régulariser les dons et legs (GOB. 77-42). Pour les dégrèvements fiscaux, se reporter à la feuille d'information d'avril 1955, page 9.

Le Secrétaire Général : G. ARD.

Le Directeur-Gérant : André MANOURY.